

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e)

(Métro : Pyrénées)

LES RESPONSABILITÉS DE LA GUERRE NE SONT JAMAIS UNILATERALES.

La classe ouvrière ne doit pas l'oublier.

A bas l'Union sacrée ! A bas la guerre !

AUX TRAVAILLEURS

Après le "coup de théâtre" de Berlin

La dénonciation tapageuse du traité de Locarno par le Führer n'aura surpris aucun observateur consciencieux des affaires franco-allemandes. Cette décision était dans l'ordre des choses tel que l'accession de Hitler au pouvoir l'a établi. Toute la campagne du national-socialisme s'est faite contre Versailles ; son succès ne pouvait qu'entraîner la ruine du traité.

Le Gouvernement français et une certaine presse ont feint cependant de s'indigner de cette ultime déloyauté, de ce coup de poing sur la table, de cette politique du fait accompli. Le discours de Sarraut, certaines mesures militaires inutiles et ostentatoires, la lettre de Flandin réclamant d'urgence la réunion du Conseil de la S.D.N., vingt articles enflammés de colère des journalistes à gage, tout cela procède d'un désir d'émouvoir l'opinion publique tout en masquant l'impuissance du Gouvernement à tenir la moindre action coercitive. Après quelques accès de sainte indignation, tout rentrera dans l'ordre. Les troupes réintégreront et les permissionnaires, rappelés d'urgence (1), rejoindront leurs familles avec le sentiment réconfortant d'avoir sauvé la patrie. Il n'est pas besoin de longues démonstrations pour établir que les armées allemandes ne songent pas à envahir la France et que le Gouvernement français ne prendra pas l'initiative de réoccuper la Ruhr.

Est-ce à dire que la décision nouvelle du Führer est sans importance ? Assurément non. Il faut, au contraire, souligner la gravité de l'événement en ce sens qu'il marque une étape importante vers l'inévitable guerre franco-allemande de nous préparer l'impérialisme. Comme tel, il faut le considérer avec une grande attention. Ce n'est pas chose négligeable que les deux armées jusqu'alors maintenues à distance se soient rapprochées à portée de fusil. Les deux gouvernements, s'ils ne veulent pas encore la guerre, s'apprètent visiblement et concrètement à la faire. La suite logique des événements, les nouvelles exigences de l'Allemagne les trouveront plus décidés à faire usage de la violence. Si de promptes négociations n'interviennent pas, on peut craindre que l'incendie ne s'allume aux frontières de l'Alsace et de la Lorraine.

Or, on ne voit pas comment ces négociations pourraient aboutir. On prête à l'Angleterre l'irréalisable projet d'un triangle anglo-franco-allemand. Mais on n'en précise pas les bases. On se contente de déclarations sentimentales sur la nécessité d'un rapprochement qui mettrait fin à des querelles séculaires. Ce sont là des mots dont l'impérialisme allemand, abaisse par Versailles, ne se contentera pas. Il réclamera, les uns après les autres, tous les territoires anciennement allemands. Il réclamera Metz, le couloir polonais, l'Alsace-Lorraine, l'Autriche. Il se tournera vers la Russie. Il réclamera la restitution des colonies allemandes. Et il faudra ou bien tout lui céder ou bien lui faire la guerre. C'est là le jeu normal du régime capitaliste.

LASHORTES.

(Voir la suite en 2^e page)

INSTANTANE

Lors des débats parlementaires à propos de la ratification du pacte franco-soviétique, M. Charles Spinasse, député S. F. I. O. nous en a sorti une bien bonne. N'a-t-il pas pour justifier le défilé patriotique des soi-disant partis ouvriers proclamé que « la patrie était la propriété de ceux qui n'en avaient point ». Pas mal n'est-ce pas ? Ainsi la division du travail est parfaite. Le socialisme moderne complète administrativement bien l'Eglise et sa philosophie de rémission terrestre. Après tout « Aux pauvres d'esprit le royaume des cieux appartenait ». Eh ! oui !

Pour nous, nous rédisons l'admirable formule de Clemenceau — du Clemenceau de l'AURORE : « Après tout les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie. »

LE DECLIC.

De nouveau, la guerre menace de fondre sur le monde. Hitler, en déchirant les traités et en remilitarisant la rive gauche du Rhin, vient de renverser brutalement la fragile barrière de papier établie autour de la paix. La situation politique internationale apparaît ainsi dans toute sa netteté tragique. L'impérialisme des Etats, quel que soit leur régime intérieur, les pousse à accroître fébrilement leurs armements. Dans la poudrière qu'est le monde moderne, qu'une étincelle jaillisse et c'est la catastrophe.

Déjà, en tout pays, l'Union sacrée se reforme, comme en 1914.

En France, nos dirigeants, aidés dans cette infâme besogne par les partis soi-disant révolutionnaires, rejettent sur la seule Allemagne la responsabilité des événements actuels. De nouveau le « Germain » est dénoncé comme l'ennemi héréditaire. Cependant qu'on inspire artificiellement au peuple de France une indignation contre les manquements de l'Allemagne à ses engagements, Hitler a la partie belle pour dénoncer au peuple d'Allemagne l'encerclement de son pays. Le pacte franco-soviétique, qui ressemble comme un double à l'alliance franco-russe d'avant 1914, fournit un aliment de choix à sa démagogie.

La vérité c'est que la division territoriale de l'Europe par les traités de Versailles, de Saint-Germain, etc., en favorisant les impérialismes vainqueurs de la guerre, a créé de nouveaux germes de conflits que, seule, la volonté pacifique du prolétariat international pourrait annihiler.

La Société des Nations, véritable contentieux d'affaires de ces impérialismes, créée tout spécialement pour maintenir leurs conquêtes, n'a donc pas le pouvoir de régler les différends qui opposent les Etats vainqueurs et les Etats vaincus.

Les arguties juridiques d'un Sarraut, pour démontrer que la France — celle des marchands d'acier, des banquiers — est dans son bon droit, n'empêcheront pas que, grâce aux traités, les capitalistes français ont, dans la sidérurgie, le premier rang en Europe. De même, les atermoiements d'un Eden ne prévaudront pas contre le fait que la guerre a permis à l'Angleterre de rapiner les colonies des vaincus.

Certes, les dirigeants d'Allemagne ne font pas mystère de leurs visées expansionnistes. L'impérialisme de Hitler ne vaut pas mieux que celui des Wendel, Louis Louis-Dreyfus et autres Mercier. Il est aussi détestable que celui des dictateurs staliniens, qui font aujourd'hui cause commune avec nos pires exploiteurs capitalistes. Mais ceux-ci et ceux-là ont une égale responsabilité dans son avènement : la bourgeoisie française, en refusant systématiquement le désarmement ; les chefs communistes, en pratiquant jusqu'au dernier moment une politique du pire qui a divisé irrémédiablement les travailleurs allemands.

Travailleurs de France, gardez-vous de tomber dans le nouveau piège qu'on vous tend.

Rappelez-vous ce que fut l'Union sacrée en 1914. Elle commença par consacrer la défaite de votre classe. Cependant, aujourd'hui, avec les mêmes raisons, on se prépare à réécrire le même crime. Déjà les marchands de papier empoisonnent l'esprit public en excitant les passions et l'émotion populaires.

Comme en 1914, les juristes professionnels fourbissent leurs arguments pour démontrer que, comme toujours, le « droit », la « justice » et la « civilisation » sont de notre côté.

Les mots n'auront même pas besoin d'être changés !

Il suffira que les intellectuels, qui savent toujours si bien mentir, leur découvrent un sens nouveau. Déjà Romain Rolland identifie le mot *International* avec la défense de la Russie stalinienne, et vos aspirations vers un régime de liberté et de justice sociale avec le sort des dictateurs soviétiques.

De même qu'on vous fit marcher en 1914 contre le militarisme prussien, contre le pangermanisme et pour la démocratie universelle, on se prépare aujourd'hui à vous entraîner dans le massacre au nom de la défense de la Russie stalinienne et de la révolution mondiale. C'est là un sophisme monstrueux...

Certes, l'Allemagne de Hitler, c'est le pays des camps de concentration, des assassinats de militants ouvriers, de la Gestapo. Mais la Russie de Staline, c'est le pays de la déportation en Sibérie, de la mort lente aux îles Solovietzky ; c'est le pays où l'on exécute 130 révolutionnaires pour le meurtre de Kirov ; c'est le pays du Guépéou. Une classe de bureaucraties y a remplacé les barines, confisquant à son profit la Révolution.

Travailleurs, pensez à ce que serait une guerre, avec les moyens de destruction de la science moderne ! Faut-il, pour défendre un tel régime, sacrifier la vie de dizaines de millions d'êtres humains ?

Travailleurs, même si la révolution devait surgir d'une telle catastrophe, pensez aux ruines morales et matérielles innombrables qu'il faudrait déblayer pour reconstruire un monde nouveau !

NON ! SOUS AUCUN PRETEXTE VOUS NE DEVEZ ACCEPTER L'IDÉE MEME DE LA GUERRE.

N'oubliez pas que vous, et vous seuls, en êtes toujours les victimes. Dans les tranchées de la guerre étrangère comme dans les tranchées de la guerre sociale, vous êtes toujours les dirigés, les commandés, les SACRIFIES.

Votre intérêt ne peut en aucun cas se confondre avec l'intérêt de ceux qui vous dirigent, vous commandent, vous SACRIFIENT. Et la guerre n'est possible que si vous acceptez par avance cet exécrable marché.

Il vous faut aujourd'hui secourir la lâcheté de vos chefs. Il faut les obliger à renoncer aux solutions faciles. Ce n'est pas d'un recours aux organismes de la bourgeoisie internationale, tel la S.D.N., ainsi que le préconise la C.G.T., que peut se fortifier la paix, mais uniquement de votre volonté pacifique énergiquement signifiée.

Il reste entre vos mains une arme solide qui vous a déjà sauvés du fascisme. C'est la grève générale, que vous pouvez préparer le terrain à la révolution.

Travailleurs français, qui connaissez la misère du chômage, des bas salaires et de l'oppression renforcée, c'est chez vous qu'est votre véritable adversaire. Cet adversaire, s'est le capitalisme et c'est l'Etat qui est à son service.

C'est en luttant contre le capitalisme et l'Etat que vous ferez obstacle à la guerre.

L'UNION ANARCHISTE.

Massacre ou maquignonnage ?

Comment cela finira-t-il ? Comédie ou tragédie ? L'hypothèse d'une catastrophe est loin de devoir être exclue. L'on pourrait dire qu'il serait presque normal qu'elle se réalise et que, si elle est étudiée, ce sera dû à d'heureuses contingences.

La classe ouvrière française ? Elle attend que l'on dispose d'elle. Qui ? Les ministres de l'Angleterre impérialiste, les dictateurs de la Russie soviétique, les politiciens de la Scandinavie ou de la Petite-Entente... Tant le monde, excepté elle-même.

La presse quotidienne d'extrême-gauche est fort occupée à dénoncer les mauvais Français de droite qui ne mettent pas assez d'empressement à applaudir les déclamations juridico-moralistiques de M. Sarraut. Le Peuple, le Populaire et l'Humanité rivalisent de zèle.

Cependant, les cardinaux et archevêques français promulguent et bénissent officiellement l'« union sacrée » avec tous les « sacrifices » qu'elle peut comporter.

**

Tout cela peut aboutir simplement à la mort de trois ou quatre millions de Français, sans parler des autres.

En attendant, cela a donné lieu à des séances solennelles dans les parlements, à

des déclarations officielles grandiloquentes et énergiques et à des invocations à toute la mythologie du Droit, de la Justice et de tout ce qui s'ensuit.

Qu'en sortira-t-il ? Très probablement ce qu'il plaira à MM. les dirigeants de l'impérialisme britannique. Et peut-être bien un compromis fort acceptable pour M. Adolf Hitler. Soit que les maîtres de l'Angleterre ne veuillent pas faire de la guerre avant d'avoir complété leur réarmement, ou qu'ils continuent la politique traditionnelle d'« équilibre », favorisant tantôt l'un, tantôt l'autre des antagonistes continentaux, arbitrant leurs querelles ou les lâchant l'un contre l'autre, pour la plus grande gloire et le profit d'Albion.

Cependant que nos « amis et alliés » de l'U.R.S.S. s'évertuent à envenimer au maximum une crise déjà assez grave.

**

Pour une heureuse cocasserie, il est probable que les complications sur le Rhin empêcheront les affaires d'Ethiopie de devenir une cause de guerre mondiale.

Il se peut aussi que les histoires d'Ethiopie et les rancunes mussoliniennes empêchent les affaires du Rhin de prendre tous les développements sanglants qu'elles pour-

raient comporter. Il se peut qu'on aboutisse à des palabres et des maquignonnages au lieu du magnifique massacre que comporteraient « normalement », la défense du pacifisme et la vengeance des chiffons de papier outragés.

**

Laissons aux naïfs et aux hypocrites le soin de s'étonner ou de s'indigner de l'opération fort discutable de M. Adolf Hitler. M. Hitler joue le jeu qu'on a tout fait pour lui faciliter. M. Hitler risquant au besoin le tout pour le tout, spécule sur ce nationalisme allemand que depuis les clauses humiliantes du traité de Versailles jusqu'à l'établissement des accords préventifs franco-soviétiques, l'on a tout fait pour développer et exaspérer. Il est d'ailleurs beaucoup plus facile de donner des satisfactions à ces sentiments nationalisés, en déchirant définitivement le « dictat » que de remédier à la misère économique de l'Allemagne. Et, par ailleurs, fort de sa puissance militaire, M. Hitler présente certaines exigences, certaines réclamations plus ou moins spécieuses dont il n'est pas impossible qu'il soit tenu compte.

EPSILON.

(Voir la suite en 2^e page)

Guerre à la guerre

par SEBASTIEN FAURE

Tous ces jours-ci, j'ai lu dans de nombreux journaux des articles ayant pour titre ces mots, ou quelque chose d'approchant : « *Du calme. Gardons notre sang* » froid. »

C'est très bien. Aux heures de fièvre, il est nécessaire de rester calmes et de sang-froid.

Malheureusement, dans le corps même de ces articles, on ne manquait pas de dire « La France ne tolérera pas... Soyons « fermes. Pas de faiblesse... »

Suis-je enclin à travestir ou à forcer le sens de ces dernières paroles ? Je ne le pense pas. Si je comprends bien ce que parle veut dire, cet appel à la fermeté et cette condamnation de toute faiblesse ne se peuvent expliquer que par l'une ou l'autre des deux interprétations que voici :

« Ou bien, ce sont de pures bravades : paroles en l'air, destinées, dans les conjonctures actuelles, à intimider l'Allemagne et, dans ce cas, tout se borne à une manœuvre qu'on doit considérer comme une vulgaire tentative de chantage ;

Ou bien, c'est sérieux.

Et, alors, ces phrases : « La France ne tolérera pas... Soyons fermes... Pas de faiblesse... », prenant un sens précis qui ne peut échapper à personne et se traduit ainsi : « La France ne tolérera pas que le territoire démilitarisé cesse de l'être. Elle sommera l'Allemagne de retirer les troupes qu'elle vient d'installer dans la zone démilitarisée. Elle mettra Hitler en demeure de rappeler ces troupes, immédiatement et totalement. »

Je maintiens que je ne vois pas d'autre signification à attribuer aux paroles ci-dessus et je n'aperçois pas qu'il soit possible de leur donner une troisième interprétation.

Si tout se réduit à une fanfaronade, à un essai d'intimidation, à une tentative de chantage, n'en parlons plus : nos superrépublicains n'en sont pas à une bravade près.

Mais si c'est le prélude d'une sommation en bonne et due forme, ce sera le recomptement des criminels bêtises qui, en 1914, nous ont conduits à la Guerre.

Car, il n'y a pas à se faire la moindre illusion : sommée de retirer ses troupes, l'Allemagne ne cédera pas ; elle ne s'inclinera pas devant un tel ultimatum. Non seulement, elle ne retirera pas de la zone démilitarisée un soldat, un canon, un tank, un avion, mais encore, en fait de réponse à la mise en demeure qui lui aurait été signifiée, elle masserait sur la rive droit du Rhin des forces considérables. De son côté, la France en ferait autant.

Et ce serait la Guerre.

**

Eh bien ! Je pose la question à toute personne sensée de France et de tout pays : parce que trente, soixante ou cent mille soldats Allemands, au lieu de se trouver à l'extérieur des régions rhénanes se trouvent à l'intérieur de celles-ci, allons-nous nous laisser entraîner dans une aventure qui, quelle qu'en soit l'issue, aurait des conséquences incalculablement désastreuses ?

Et je m'adresse plus particulièrement aux trente ou trente-cinq millions d'ouvriers, de paysans, de petits commerçants, de petits industriels, de modestes propriétaires, de petits rentiers, retraités, et personnes qui peuplent la France et je leur demande s'ils consentiraient à participer, sous une forme quelconque, à une telle guerre, obéissant ainsi, stupidement et lâchement, à une misérable poignée de gouvernements, de politiciens, de chefs de l'Etat-Major qui obéissent eux-mêmes aux pourvoyeurs de charniers et aux représentants des 200 familles qui, en fait, gouvernent notre pays.

J'adjure tous ceux, hommes et femmes, qui vivent de leur travail personnel de descendre en eux-mêmes, de réfléchir, de s'interroger, de se recueillir, d'écouter leur raison et leur conscience.

S'ils font cela, je suis certain qu'ils repousseront avec horreur et indignation toute idée de Guerre et qu'ils répondront par un « Non » formidabile à l'ordre de la faire.

Il faut dresser une digue contre la guerre

La politique stupide et criminelle de notre impérialisme a porté ses fruits.

En se refusant de désarmer selon l'article 8 du traité de Versailles, en exigeant l'application de ce traité de brigandage dans ses clauses d'asservissement du peuple allemand, notre impérialisme a favorisé l'arrivée de Hitler au pouvoir.

Il lui a fourni les raisons de légitimer sa démagogie nationaliste. Il lui a fourni les raisons de justifier le réarmement de l'Allemagne. Aujourd'hui la politique d'en-cerclement commencée par Barthou, continuée par Laval et par Flandin, lui fournit le prétexte de la remilitarisation de la rive gauche du Rhin.

Dans le *Libertaire*, depuis que l'on parle du pacte Franco-Soviétique, nous n'avons cessé de dénoncer la politique des pactes d'alliances militaires qui nous mène droit à la guerre. Comment voudrait-on qu'il en fût autrement ? La politique qui a amené la guerre en 1914 ne peut qu'amener la guerre demain.

Le pays menacé par ces alliances est dans l'obligation de s'y opposer. Hitler, selon son habitude, a procédé par un coup de théâtre. Il a fait entendre le bruit des coups de talons de ses troupes en marche. Il a déchiré le pacte de Locarno.

Toute notre presse, à commencer par *l'Humanité*, a crié au scandale. La France était de nouveau menacée !... 1914 se répétait, il ne manquait plus que les cris « à Berlin ! à Berlin ! ».

Seuls, détonnant, un peu dans le concert, certains esprits, quelque peu effrayés devant la situation, demandaient de conserver le calme nécessaire.

Pour notre part, nous conservons notre sang-froid. Le danger de guerre, que nous avons tant de fois dénoncé, est là devant nous ; il faut tout faire pour que l'horrible massacré n'ait pas lieu.

Envisageons les événements avec calme. La guerre n'est pas pour l'immédiat. Les impérialistes, et particulièrement les impérialismes anglais et allemands, ne sont pas prêts pour la guerre. Le conflit italo-éthiopien n'est pas réglé ; il est un point noir dans le jeu des Alliances. De quel côté se portera le fascisme italien ?

Notre diplomatie va manœuvrer pour se trouver de notre côté, ce sera la plus belle illustration de la guerre contre le fascisme.

Nous avons devant nous un court laps de temps que nous devons mettre à profit. La guerre ne pourra avoir lieu que si le prolétariat l'accepte, s'il l'accepte en temps que soldat dans les tranchées ou en temps qu'ouvrier dans les usines. Pour que la guerre ne soit pas, c'est cette non-acceptation à la guerre qu'il faut obtenir.

La classe ouvrière se doit d'affirmer que pour aucun motif, elle ne manchera dans la guerre, elle n'acceptera d'aller se faire tuer pour une cause qui n'est pas la sienne.

Les partisans de la guerre sont obligés pour réaliser leurs desseins, d'obtenir le consentement du prolétariat, d'y participer. Ils possèdent la puissance de la finance, la presse, le théâtre, tous les grands moyens de propagande. C'est contre eux qu'il faut engager la lutte et contre leurs alliés : les partisans de l'Union sacrée dont les dirigeants communistes sont les plus beaux représentants.

C'est entre eux et nous une course de vitesse. Nos moyens sont faibles, mais qu'importe, il ne faut jamais désespérer de la lutte.

L'union de tous les pacifistes adversaires de la guerre et de l'Union sacrée doit se réaliser. La première tentative faite à Saint-Denis l'année dernière n'a pas

Le bon combat

La guerre de 1914-1918 qui devait être la dernière et devait apporter la paix universelle a ajouté, au contraire, de nouveaux germes de conflits à ceux déjà existants.

Ainsi chaque jour, les illusions s'effacent une à une pour faire place à la réalité brutale des nouveaux dangers qui s'abattent sur nos têtes avec une rapidité déconcertante.

C'était hier le fascisme, qui d'ailleurs reste menaçant.

C'est aujourd'hui la guerre qui serait la plus formidale des hécatombes que le monde ait jamais connues.

On endort les foules avec les vertus miraculeuses des institutions légales, nationales et internationales, cependant que les forces occultes du capitalisme intriguent et se préparent à sacrifier de nouvelles et innombrables victimes.

Ici, libres de toutes attaches politiques ou financières, nous nous sommes donné pour tâche de démasquer les fauteurs de guerre et les châtreurs d'énergie. Nous appelons toutes les bonnes volontés à mener avec nous le bon combat, la bonne guerre contre le régime de boue et de sang qui engendre de pareils fléaux et contre ceux qui s'en font les soutiens, avoués ou honteux.

Il n'est pas un de nos amis qui puisse se refuser à nous seconder activement dans cette besogne et apporter à son journal la contribution morale et financière dont il a tant besoin.

La première chose à faire étant de faire connaître notre journal et lui assurer le plus large développement, que chacun adresse suggestions et fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e). Chèque postal : Paris 596-03.

réussie. Cela était dû à ce que trop de chevaux, de sous-Lénine, étaient venus chercher là des troupes. Il ne s'agit pas aujourd'hui de renouveler cette expérience, il faut grouper sur une plate-forme commune tous ceux qui s'opposent sincèrement à la guerre. Tous ceux qu'une haine farouche de la guerre anime, et qui ne voient pas dans celle-ci, la possibilité de se livrer à la haute stratégie révolutionnaire.

Nous considérons que la guerre sera avant tout une défaite de la classe ouvrière, cette défaite ne doit pas avoir lieu.

Il ne faut pas que la guerre ait lieu, il faut obtenir la non-acceptation de la classe ouvrière, cette lutte contre la psychologie de guerre peut constituer la plate-forme d'action sur laquelle tous les pacifistes sincères peuvent être d'accord. L'union des forces anti-guerre doit s'accomplir le plus rapidement possible il ne faut pas perdre une minute, l'avenir en dépend.

Il est indispensable de créer une barrière, une digue contre la boucherie de demain et dénoncer sans répit l'union sacrée qui la rendra possible.

Nous ne pouvons plus nous contenter de formules vagues, nous ne pouvons pas avoir confiance dans la S.D.N. « la cavalerie des brigands impérialistes, comme disait Lénine », il faut se prononcer nettement contre la guerre.

La guerre à la guerre doit s'organiser, il faut mener une lutte implacable contre ses fauteurs, ses responsables, tous ceux qui présentement ne sont pas nettement et sans réserve contre la guerre sont pour.

Il faut les combattre, les dénoncer, c'est ce que nous ne cesserons de faire.

R. FREMONT.

Notes et Glances

♦ Un qui va un peu fort au sujet de l'interview de Hitler parue dans *l'Opinion* de Paris-Midi, c'est le nommé Karl Radek. Il a écrit dans *l'Izvestia* (Euvre, 23-36, dixit) ceci : « Hitler parle à la France comme s'il s'adressait à un pays vaincu ou à une nation qui tremble devant ses violentes diatribes. Heureusement pour elle, la France n'est pas une nation poltronne. Certes, elle désire la paix, mais elle n'acceptera jamais l'esclavage. » Non mais, regardez-moi ce petit mignon libérateur ! Est-il adorable quand il nous dit : « Ne soyez pas esclaves, faites plutôt une bonne petite guerre. Eh ! bien, mon vieux Karl, tu peux toujours croire, et la guerre ouverte encore ! Ton copain Adolf avec son offre de paix à la manque n'a droit qu'à un renforcement de notre mépris. Mais prendre les armes pour ou contre lui, pour ou contre toi, pour ou contre quiconque : Ça, JAMAIS !

♦ A Toulouse, Hagnauer, des instituteurs de la Seine, a dit : « Nous sommes contre la guerre, contre toutes les guerres quelles qu'elles soient : la guerre c'est l'oubli des intérêts de classe dans l'union sacrée ; c'est le triomphe de l'Etat totalitaire. » Or, avec une bonne foi digne de Machiavel, l'Humanité a amplifié cette phrase. On ne peut, en effet, être du front du populaire et ennemi de l'union sacrée. Quant à moi, j'apprécie pleinement Hagnauer et m'élève avec lui contre toutes les guerres, y compris la défense de l'U.R.S.S.

♦ D'un article de Pierre Cot paru dans *l'Opinion* du 4, il détache la phrase suivante : « L'Italie nous déteste autant que l'Angleterre. » Et ce n'est pas nouveau. Lorsqu'en mars 1918 je fus à Turin, déguisé en soldat, j'ai, pénaud, accepté les reproches d'une main italienne dont le fils venait d'être tué. En étais-je personnellement responsable ? Un peu, peut-être ! En tout cas, pour elle, j'étais, de par mon accoutrement, un de ceux qui avaient fait mourir son gosse. La haine n'habitait pas la cœur des mères, j'ai, quand même, subi son mépris. Dédicé à Marcel Cachin, ambassadeur extraordinaire.

♦ La presse de droite est pourrie, vendue, de parti pris, et tout et tout. Ça, tout le monde le sait. De même que nul n'ignore que la guerre de gauche, suivant celle du front dit populaire, est probe, propre, honnête et surtout impartiale. Une preuve, le 4, l'*Opinion* de Paris, écrit un article vengeur, protestant contre le retrait des dessins de Diderot, aux Humanistes, et a reproduit l'édit dessin, représentant Philippe Henriot, revêtu du costume classique de Basile. Sur l'original, un journal sort de la poche de Basile Henriot. Ce journal, c'est Gringoire. Et, en toute indépendance, l'*Opinion*, qui veut prouver qu'elle n'a d'attaches avec personne, a, sur le cliché, gratté le titre de Gringoire...

♦ Je n'apprécie pas Hitler. Je n'apprécie pas non plus le pacte franco-soviétique. Pourquoi ? Parce qu'avec Hitler, c'est la guerre contre la Russie. Parce qu'avec le pacte, c'est la guerre contre Hitler. Et je continue à croire : A bas toutes les guerres !

Un point en faveur d'Hitler. Il a dit : « Mes troupes seront retirées de la Rhénanie si vous démilitarisez chez vous une zone identique. » Et, chez nous, personne n'a entendu. Le ciment des fortifications Maginot bouche bien des oreilles !

♦ Ma petite copine Simone à la blondeur de ses vingt ans. Et elle veut vivre. Elle a fichtrement raison ! Mais comment veut-elle vivre ? Elle me l'a dit hier : « Il faut que je m'achète des bleus pour aller travailler en usine. Car, moi aussi, je vais être mobilisé. » N'est-ce pas triste, pour des parents, d'avoir une sale gosse pareille ?

♦ Une chose est terrible actuellement. C'est l'acceptation tacite de la tuerie. Oyez les males comme les femelles. C'est à qui rabâchera le mieux : « Alors, c'est vrai ? Il va falloir refaire la guerre ? Et pas une de ces guerres de résignés ne s'entrouvre pour seulement murmurer : NON ! Aussi, les copains, je vous propose loyalement une chose : unissons tous nos efforts pour effacer du cerveau du commun l'idée de possibilité de la guerre. Faisons leur comprendre, à ces archis, que s'ils veulent se dégourdir un peu, la guerre ne sera plus qu'un mythe. Mais, s'ils ne veulent pas comprendre : QU'ILS CREVENT !

♦ Ma petite copine Simone à la blondeur de ses vingt ans. Et elle veut vivre. Elle a fichtrement raison ! Mais comment veut-elle vivre ? Elle me l'a dit hier : « Il faut que je m'achète des bleus pour aller travailler en usine. Car, moi aussi, je vais être mobilisé. » N'est-ce pas triste, pour des parents, d'avoir une sale gosse pareille ?

♦ Une chose est terrible actuellement. C'est l'acceptation tacite de la tuerie. Oyez les males comme les femelles. C'est à qui

Propos d'un Paria

Cette fois-ci ce n'est plus de la rigolade. Brutalement le chancelier Hitler s'est servi du traité de Locarno comme le jeune Zay d'un vulgaire drapé tricolore.

L'orage est dans l'air. La foudre peut descendre sur nos têtes avant que les augures, les chefs, tous ceux qui ont la prétention de conduire les masses populaires aient eu le temps de réaliser la gravité de la situation.

« Attendez, disent-ils ! Tout peut encore s'arranger, quand la guerre sera déclarée il sera temps d'agir. »

Reste à savoir si leur action se bornera comme à la dernière à être les porte-parole de l'Union sacrée qui s'annonce et qui, tout le fait prévoir ne le cédera en rien à celle des beaux temps d'agir. »

Nous venons, du reste d'en avoir un aperçu au Sénat où de vieux caïmans de droite communiquent avec Marcel Cachin pour la ratification du pacte franco-soviétique.

Ce pendant que les hommes d'Etat de toutes les nations multiplient les entrevues, les conférences et discutent autour du tapis vert de la vie ou de la mort de dizaines de millions d'hommes, que pense l'homme de la rue, celui qui n'a pour se faire une opinion que la lecture des feuilles tendancieuses ?

Oh ! c'est bien simple. Lui aussi, il attend. Je ne dis pas qu'il désire la guerre, bien que j'aille entendre, de mes oreilles, des prolos, d'autrefois ouvriers dire que Saraut n'avait pas été assez fort et que les troupes françaises auraient dû immédiatement traverser le Rhin.

L'ouvrier communiste, lui, pense au commandement, l'un d'eux m'a déclaré, père-patriote :

« On ne discute pas avec le fascisme ! » Il réve sans doute aux galons du colonel Monmousseau.

Il y a, parait-il, des vérités qu'il ne faut pas dire, des faits patents qu'il faut nier pour mieux amener ceux qui vous lisent à partager votre manière de voir.

C'est ce que fait la presse en toutes circonstances et plus particulièrement dans les confrontations actuelles.

C'est, à mon avis, une erreur dans laquelle ne doit pas tomber la presse libertaire.

Et c'est pourquoi je crois affirmer que le plus atroce des fléaux qui puissent fondre sur notre triste humanité peut, une fois de plus, nous surprendre sans que nous n'ayons à lui opposer quoi que ce soit de sérieux, d'efficace.

Prévenez vous mieux que guérir. Pour cette fois, il est trop tard, mais en supposant le mieux, c'est-à-dire que la partie soit remise à plus tard, il serait peut-être bon, au lieu de se chercher mutuellement des poux dans la tête, de faire trêve à toute division pour éviter d'aussi cruelle surprise.

A moins que, les hommes étant d'une stupidité indécrottable, il n'y ait rien à faire... — Pierre MUALDES.

Guerre à la guerre

(Suite de la première page)

Mais dans les conjonctures présentes, dans l'extrême péril que la crise fait courir au Régime, dans l'état de fièvre, de détraquement et de dérègle où est plongé l'Europe, tout est à redouter, parce que tout est possible, même et surtout les pires extravagances.

Il appartient aux pacifistes intégraux que nous sommes tous, nous, les Anarchistes, je dis « tous », parce que j'ai l'assurance que pas un seul libertaire ne sera tenté de renouveler le geste déplorable que firent, il y a quelque vingt ans, plusieurs anarchistes et non des moins — il nous appartiennent, dis-je, d'appeler les masses prolétariennes et de classe moyenne à exprimer la réprobation et l'opposition irréductibles que soulèverait un simple rappel de classes démobilisées.

Il faut que de millions et de millions de poitrines jahiliennes un cri puissant et énergique de protestation contre toute éventualité de guerre.

Il faut que la volonté de Paix éclate en une clameur si formidale que les oreilles en soient déchirées des fauteurs de Guerre, de leurs complices et de leurs valets.

Alors, les Marchands de mort subite, les malfaiteurs qui espèrent ramasser des fortunes dans les dévastations et le sang seront pris de peur. Ils renonceront à leurs futilités.

Le Guerre hideuse et terrifiante de l'arbitrage, les sanctions et tout le tremblement. Toutes les maladies, toutes les dangereuses imbecillités dont ils n'ont cessé d'abusier les travailleurs. Tout ce qui, sous prétexte de pacisme, mène directement à la guerre.

On ne peut songer sans honte et sans colère à l'action abominable menée actuellement par le Parti Communiste, le Parti Socialiste et la majorité des dirigeants de la C.G.T.

Sébastien FAURE.

Permanence du Libertaire

La permanence est ouverte, tous les jours, de 17 heures à 19 heures.

CAMARADES DE LA REGION PARISIENNE

Réservez votre après-midi du

Dimanche 5 avril, à 14 h. 30

pour assister à notre

MATINÉE ARTISTIQUE

au profit du *Libertaire*

et qui aura lieu

Salle Lénine, à La Bellevilloise

25, rue Boyer (20^e)

Vous y applaudirez un pro-

gramme de choix.

Oui ou non : les anarchistes espagnols ont-ils voté ?

Titre : « Fédération des Syndicats de Barcelone. »

Sous-titre : « A tous les travailleurs et à l'opinion publique. »

« La F.L. (Fédération Locale) a fixé sa position dans le journal « *Tierra y Libertad* », organe qui reflète fidèlement, exactement et complè

A TRAVERS LE MONDE

La répression en U.R.S.S.

OTELLO GAGGI EN SIBERIE

Nous avons déjà dénoncé à maintes reprises et pour d'innombrables cas, le scandale des déportations sans jugement en U. R. S. S. Une simple décision des fonctionnaires de la police d'Etat, le G. P. U., suffit pour qu'un homme soit administrativement envoyé au pénitencier, enfermé dans un bagnes ou déporté pendant un temps indéterminé dans les steppes désolées de Sibérie. Aucune défense, aucun recours pour les victimes : la justice du G. P. U. s'appuie sur l'unique magistrature des boursouflés et des geôliers.

Il y a pourtant des tribunaux en Russie, mais on y juge les affaires de droit commun, des procès à des « oppositionnels » politiques russes « arrangés » dans un but de propagande bolchevique et à des éléments étrangers qui jouissent de la protection diplomatique de leurs Etats respectifs. Pour les autres cas, qu'il s'agisse de persécutions contre les adversaires — surtout ouvriers — du régime ou d'étrangers révolutionnaires non protégés par les autorités de leurs pays, on a généralement recours aux mesures administratives du G. P. U.

Ainsi, après l'étrange attentat Kirov (pour lequel des centaines de malheureux furent impitoyablement fusillés), c'est par milliers qu'on peut compter les cas de ceux qui, sur un simple rapport de police, furent emprisonnés ou déportés : Socialistes-révolutionnaires, communistes en disgrâce, libertaires, ouvriers la plupart, furent l'objet d'une chasse acharnée et, s'il existait en Russie une infime partie de la liberté de presse et d'investigation qui, tant bien que mal existe encore dans les pays démocratiques, le bilan monstrueux de la ferro-dictature, le bilan monstrueux de la ferro-dictature sera vite établi. Peut-être, les partisans les plus fervents du front populaire seraient-ils alors tentés d'exiger avec un peu plus d'empressement la cessation immédiate de l'état d'esclavage du peuple russe avant que d'être dignes de lutter pour la libération de l'univers.

Force nous est donc de nous référer à des cas individuels qui parviennent à notre connaissance, étant bien entendu que, en défendant l'homme, le camarade, nous voulons défendre tous les hommes, quels qu'ils soient, qui souffrent et meurent pour un idéal d'émancipation, nous voulons défendre le peuple russe tout entier à qui, ses maîtres actuels, ont ravi toutes les libertés qu'il avait pourtant conquises par son sang ; nous voulons atteindre une œuvre dictature d'un parti militarisé et militarisé ; d'un système d'état-policier qui est la négation la plus absolue de tout esprit véritablement révolutionnaire.

Ottelo Gaggi est un ouvrier libertaire italien condamné à 30 ans de prison pour s'être opposé, en 1921, en Italie, les armes à la main, à l'in-

vasion des hordes fascistes en Toscane, d'où il est originaire. Parvenu à l'étranger après des multiples vicissitudes et risques innombrables, il put enfin se croire en sécurité en gagnant le territoire soviétique. Dans les meilleures dispositions d'esprit envers un pays qui, à ses yeux de révolutionnaire, représentait malgré tout une formidable expérience sociale et une source d'espérance, il chercha à comprendre, à s'adapter et, peut-être, s'efforça-t-il à excuser, comme tant d'autres, l'exercice du pouvoir absolu d'un parti sur le peuple. Il se crée une famille, des relations, il travailla tant qu'il put.

Le « mystérieux » attentat Kirov se produisit, soutenant, la situation changea. Le G. P. U. n'admet pas qu'on sympathise pour le régime à moins de 100 pour 100. Le 2 janvier 1935, Gaggi est arrêté. Après trois mois passés dans les prisons de Moscou, on lui notifie une condamnation à trois ans de déportation en Sibérie, sans interrogatoire, sans procès.

Il est envoyé à Jarensk.

Peu après, sa compagne est également arrêtée et déportée en Sibérie, mais de G. P. U. n'a fait faire bien les choses) dans une localité différente.

Leur petite fillette reste seule à Moscou, condamnée à des maisons charitables.

Jarensk est un tout petit village sur le fleuve Vipida, à 220 km. de la voie ferrée, récupéré

d'un culte, on arrive vite au premier rang pourvu que l'on soit apte à lancer la bombe ! Sans doute une bombe glacée !

Ces inepties ne parviendront même pas à nous faire sourire. D'ailleurs nous sommes plein de compréhensions pour les Siménon. Dommage, il faut bien manger.

L'anarchie est l'idée des révoltes de toujours contre le jeu capitaliste. Les libertaires sont des prolos sans dieux, et bientôt sans maîtres.

Qu'importe donc, l'opinion d'un Siménon, valet de plume, littérateur à tant la ligne, fabriquant de romans fangeux.

A sa place, je ne craindrais pas les bombes ! Il en fait de bonnes dans les boîtes chics. Mais plutôt des coups de pieds au cul.

LE COIN DES JEUNES

A PROPOS DE ROMAN

Mossieu Simenon écrit généralement des romans policiers du type extra-vaseux, il se plait à poser et à résoudre à l'usage d'une clientèle en mal d'Herlock Holmes, d'Arsène Lupin des problèmes d'intérêt douteux, triomphe du nœud.

Actuellement ce plumeut se produit dans « Le Petit Parisien » un feuilleton intitulé *Le Couple* qui est le principal des personnages sont parmi des libertaires 100 p. 100.

Le héros principal de ce roman est donc « anarchiste » ou plutôt son père l'était, ce jeune homme marche mollement sur les traces paternelles comme ça, par gloire. On nous déclare sans rire qu'il a embrassé machinalement la carrière anarchiste mais n'a aucun goût pour lancer des bombes !

Quant à sa compagne, une pure, elle se balade toujours, cette *farouche*, avec un revolver dans son sac à main. Brr ! Evidemment direz-vous, c'est du Simenon. Que pouvait lui demander de plus à ce romaniste bâti, sinon qu'il écrive ces piates anées pour le plus grand régal d'une clientèle en mal d'émoticônes ? Mais il est hors de doute que fin du feuilleton, verrà l'anarchiste finir dans la peau d'un patriote intégré, père lupin honnête et co. Ceci naturellement pour rassurer les lecteurs du « Petit Parisien » qui aiment que malgré tout, le subversif ait bon ton et reconnaissable.

Ainsi pour un Siménon, l'anarchie est une carrière comme l'épicerie en gros, le roman poétiser, le journalisme, (sic) etc.

On avec un peu de piston, tant soit peu de culot, on arrive vite au premier rang pourvu que l'on soit apte à lancer la bombe ! Sans doute une bombe glacée !

Ces inepties ne parviendront même pas à nous faire sourire. D'ailleurs nous sommes plein de compréhensions pour les Siménon. Dommage, il faut bien manger.

L'anarchie est l'idée des révoltes de toujours contre le jeu capitaliste. Les libertaires sont des prolos sans dieux, et bientôt sans maîtres.

Qu'importe donc, l'opinion d'un Siménon, valet de plume, littérateur à tant la ligne, fabriquant de romans fangeux.

A sa place, je ne craindrais pas les bombes ! Il en fait de bonnes dans les boîtes chics. Mais plutôt des coups de pieds au cul.

Guy.

Le point de vue du paysan

"Avec la Faucille"

PRIX

Où l'on constate l'incohérence du régime capitaliste, c'est dans les variations des prix des marchandises et, plus particulièrement, des produits agricoles.

C'est ainsi que, dans ma région, les pommes de terre de semence qui avaient débuté, en décembre, à 13 francs le sac (50 kilos) passèrent successivement à 15, 17, 18 etc... pour atteindre 25 et 26 francs. Actuellement des bruits de baisse circulent, bruits tendancieux propagés par les marchands intermédiaires dans le but d'entamer la résistance des cultivateurs qui, déçus par la hausse ininterrompue des prix, hésitent à livrer.

« L'offre et la demande », prônent sentencieusement messieurs les économistes distingués. Non, sinistre comédie ! Que représente, en effet, pour le paysan ses 100 ou 150 sacs de pommes de terre ? Sinon la misérable rémunération d'une année d'efforts épocables, sous la pluie, le vent, le soleil, dans la poussière et dans la boue. Où est donc la justification de cette différence de salaire entre celui qui, ne pouvant attendre, a dû céder sa récolte à 13 francs et celui qui, plus chanceux que malchanceux) a pu vendre à 25, entre les 1.300 francs de l'un et les 2.500 de l'autre ?

« A travail égal, salaire égal » : que nous en sommes loin à la campagne.

Faut-il donc, nous aussi, nous mettre à poursuivre cette chimère : le prix juste, le salaire équitable ? Non, nous ne savons que trop à quoi nous en tenir à ce sujet, depuis l'expérience bolcheviste, devenue stalhanoviste, surtout. Aucune amélioration à ton sort de paraît pas possible, à paysan, mon frère de misère, tant que tu ne t'attaqueras pas à ces deux symboles de l'exploitation : le Pain, le Salaire. Et avec les anarchistes n'auras pas assuré l'abondance pour tous, par la distribution des produits, se substituant à cet anachronisme néfaste : la vente.

Sébastien BRETON.

Pour le C. D. A.,
Le Secrétaire : HEM DAY.

EN ESPAGNE

Pour une amnistie complète

La république « des travailleurs » espagnole n'aura en besoin que d'un court délai pour révéler son vrai caractère. Ah ! comme nous sommes loin des promesses et des illusions de 1931. Rien n'a été fait, les parlementaires n'ont pu que donner le spectacle décevant de la pire des acrobates. Aux Cortes, la farce l'a disputé à la présidialité et après la victoire du Front populaire, tout indique que cela va continuer.

Les anciens monarchistes se sont camouflés en partie, en fervents républicains et malgré les forces de gauche, leur influence s'est finalement révélée décisive.

La république a donc « conservé » entre autres, l'appareil de répressions du sinistre Alphonse XIII.

Le Code conserve l'emprise de la férocité de classe des Grands d'Espagne et le régime pénitentiaire est resté particulièrement odieux en dépit de quelques réformes de surface qui se sont bornées à un changement d'étiquettes.

Le pays des *Torquemadas* reste fidèle à ses traditions. Aujourd'hui il est largement pourvu de lagunes au régime abominable et d'un arsenal de lois implacables.

Une d'entre elles dite *loi des paresseux* ! — comme si ce n'était pas ceux qui l'ont faite pourvoyer qui sont les paresseux — œuvre de l'Assemblée Constituante constitue une excellente arme de répression. Cette *loi de Yagas* permet sur la dénonciation d'un mouchard d'emprisonner pour un temps déterminé depuis les repris de justice, jusqu'aux militants d'idées subversives, en passant par les ivrognes, les invertis, les étrangers déjà expulsés du territoire, les souteneurs, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Et que dire des Maisons Centrales où, à l'insigation des éléments fascistes, on crée des sections spéciales où de nombreux camarades dont le seul délit est d'avoir des conceptions politiques différentes de celles des gouvernements, ont été détenus.

Communistes, anarchistes, syndicalistes, socialistes mêmes, ont maintes fois éprouvé les douleurs de tels bagnes, à Alcalá, Puerto, Santa-Maria et autres lieux de tourment. Comme si la condamnation, infamante par elle-même, ne suffisait pas, les juges spéciaux chargés d'appliquer la loi fasciste comme tous les bourgeois espagnols, sont tout le moins possible pour la rendre plus odieuse et pour dégrader ceux qui tombent dans leurs griffes.

Rien n'est épargné aux condamnés. On a partie de régénération, d'éducation, de relèvement moral des prisonniers.

Voilà comment on comprend ce relèvement : Vérité uniforme bleu et coiffé d'un képi qui rappelle celui des troupes d'assaut hitlériennes, le prisonnier est astreint aux pires et dégradantes corvées. Tous les jours, sauf le dimanche, deux heures de gymnastique militaire au son du tambour. Mal nourris, et la riportant n'ayant plus vingt ans, les détenus sont obligés de courir, sauter, faire du pas de gymnastique, etc. et on les dresse à exécuter des exercices de parade ainsi que les différents saluts fascistes en usage en Allemagne et en Italie.

Pour l'éducation, quelle est la matraque en cuirouche qui leur pèse à la ceinture ; d'autant plus qu'ils sont aidés dans leur travail de « pédagogie » par les « prévôts » de quartier, choisis dans la population pénale.

Quelle éducation peut-on donner dans ces bagnes, alors que, pour faire de la place aux sections spéciales, les ateliers des prisons ont été détruits et que dans ces ex-ateliers les prisonniers dorment à même le sol, et la vermine ne manque pas. Les détenus que l'administration pénitentiaire est si pressée de mettre en uniforme quand ils arrivent, ne reçoivent même pas de linge de corps.

Les lettres sont lues par les gardiens, et les détenus, même politiques, n'ont le droit d'y répondre qu'une fois par mois. Malheur à celui qui sa dignité d'homme ne permet pas de subir cette discipline, ou qui proteste contre les injustices, les jours de cellules et les coups pleuvent durs.

Il y a bien entendu dans le pénitencier, de magnifiques lavabos, des salles de bains, des

avocats socialistes viennent de protestations contre la condamnation à mort en Bulgarie, du colonel Damian Veltch et du commandant Stancheff. S'ils étaient content d'une protestation de principe contre la peine de mort, passe encore, — malgré que la classe ouvrière n'ait pas à pleurer quand des fascistes de clans opposés s'entretuent. Mais que ces révoltes s'entretuent. Mais que ces révoltes s'entretuent. Mais que ces révoltes s'entretuent.

Le camarade Michel du P. C. prit récemment la parole devant les Cortes, pour dénoncer les tortures morales et physiques que représente un séjour dans les sections spéciales.

Après le "coup de théâtre" de Berlin

de Berlin

(Suite de la 1^{re} page.)

On voudrait que ces choses si claires fussent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent comprises par tous, afin que tous comprennent pourquoi ils se battent. Par malheur, les événements actuels nous montrent jusqu'à l'évidence dans quelle confusion sont tombés les esprits. Nous ne parlerons pas des contradictions où se débattent nos bourgeois nationalistes qui ne savent à quel saint se vouer, dont les uns acclament le pacte franco-soviétique et dont les autres soutiennent, les marchands de stupéfiants, etc., etc., représentés à elle seule un pas vers les méthodes chères à Hitler.

Il faut comprendre que ces choses si claires furent



Les débats de Toulouse

LES délégués de Toulouse ont rejoint leur localité. Sont-ils partis avec la conviction nette d'avoir œuvré utilement pour le mouvement ouvrier ? A coup sûr, tous, sinon la plupart, étaient convaincus que le congrès de Toulouse venait de clarifier la situation et constituait un gros événement, peut-être une étape historique.

C'est là l'impression générale qui domine dans les milieux ouvriers, quoique on ne se rende pas bien compte encore du caractère de l'action qui va s'engager.

Pour l'heure, une seule chose bien réelle exerce la meilleure influence sur les esprits : l'unité est faite. Désormais, tous les exploités, groupés dans une seule centrale délivrée des préoccupations démoralisantes de prestige, vont pouvoir conjuguer leurs efforts dans la voie revendicative qui touche si sensiblement le capitalisme.

C'est là le grand événement qui se présente comme constituant une victoire de la classe ouvrière sur elle-même, ou plutôt sur les fractions délinquantes qui se réclament d'elle.

Oui ! c'est bien cela. La bolchevisation, cui-rius alliagé d'un sentiment révolutionnaire exaspéré et d'un esprit religieux des plus pervers, avait déferlé dans les cerveaux, créé une atmosphère empoisonnée. Mais c'est bien fini, irrémédiablement. Benoît Frachon, en lisant à la tribune le laïus préparé par la fraction, a consacré officiellement le krach du bolchevisme.

Cela, c'est le deuxième gros événement. Désormais, les tenants du bolchevisme s'en iront à Genève et autres lieux de la collaboration de classes, pratiquer la politique de présence dont le refus constituait la principale originalité du bolchevisme en regard de la social-démocratie.

Ainsi se vérifient les bruits sur la liquidation de l'I.S.R. et de l'Internationale communiste.

Les deux premières journées ont marqué la force de l'esprit syndicaliste sans lequel aucune organisation syndicale ne saurait exister. Face à Semard qui, lui aussi, a lu son discours à la tribune, Jouhaux s'est montré l'homme de la situation. Pour une fois, il a su faire passer sur les délégués un grand souffle de confiance, et son rappel des glorieuses traditions de lutte des pionniers du syndicalisme lui a valu un regain de popularité. Mais gardons-nous du moindre enthousiasme, car Jouhaux, homme trop habile, sait nuancer dangereusement ses discours.

Il lui a été facile de tordre Semard, déjà malmené par de précédents orateurs. Cette partie de son discours a suscité l'approbation de tous les syndicalistes. Jouhaux, à cet instant, est apparu à la tribune comme l'homme véritablement soucieux du rôle du syndicalisme et des destinées ouvrières. Malheureusement, il y a un deuxième Jouhaux faussement hypnotisé, par les mirages que tend astucieusement la démocratie bourgeoise. Et ce Jouhaux-là que nous sommes habitués à voir, dément le premier.

Son discours fourmille d'expressions fortes, qu'aucun syndicaliste ne saurait désavouer. Il a défini clairement le syndicalisme et les rapports de celui-ci à l'égard de tous les gouvernements, quelles que soient leurs formes politiques. Voilà une formule heureuse à ne pas oublier.

Au cours du même débat, Monmousseau l'illustre, s'est efforcé de poser la question de l'affiliation internationale, non dans l'espérance de voir le congrès s'affirmer pour l'I. S. R., mais dans le dessein de créer un état d'esprit favorable à l'ouverture de pourparlers entre les deux internationales, en vue d'une liquidation honorable de l'I.S.R. Et l'Humanité le lendemain de s'assurer en prétendant que cette dernière, forte de 22 millions d'adhérents, est dévorée du désir de réaliser l'unité, alors que la F. S. I. groupant seulement 7 ou 8 millions, semble n'en vouloir à aucun prix.

Cette question était délicate, elle a été transchée nettement par la majorité du congrès, elle se reposera un jour. En vérité, les adhérents de l'I. S. R., qui sont des exploités de la nouvelle féodalité bolcheviste, sont embrigadés dans des organismes d'Etat. Les organisations syndicales russes ne sont pas des organismes de défense des travailleurs, mais autant d'instruments d'oppression gouvernementale.

Dans ces conditions, la question de l'unité internationale ne peut être résolue utilement à la satisfaction de tous.

Le débat sur l'orientation syndicale a donné lieu à plusieurs interventions fort remarquées. Notre ami Biso s'est fait l'interprète vigoureux des sentiments qui animent les syndicalistes révolutionnaires. Sur l'orientation, il a su rappeler les grandes idées motrices de l'anarcho-syndicalisme dont l'affaiblissement se traduit par la débilité du mouvement ouvrier. Sur le Plan, il a fait la discrimination nécessaire entre ce qui est une concession au régime et sa partie revendicative susceptible de servir de bases à l'action syndicale. Mais c'est sur la question brûlante de la guerre que Biso s'est employé à fond pour en dénoncer les dangers, pour préconiser les méthodes de lutte pouvant faire échec à toute aventure guerrière. Soutenu par Hagnauer, il déposa une motion que nous avons publiée dans notre dernier numéro et qui eut promptement l'honneur... d'un enterrer de première classe.

Dans la situation si angoissante que nous traversons, le refus du congrès d'examiner la question de la guerre est paradoxale. Une telle attitude ne peut s'expliquer que par le résultat d'un maquignonnage de coulisse entre dirigeants confédérés et communistes. Ces derniers désirent par-dessus tout éviter un vote gênant pour l'Union sacrée qui, depuis, a fait tant de progrès dans les colonnes de l'Humanité, durant donner les pires garanties quant à l'avenir.

Les événements d'autre-Rhin qui constituent un suprême avertissement nous montrent l'am-

peur de l'erreur commise, d'autant plus que Jouhaux, dans un article du *Peuple*, croit trouver la clé de la situation dans un renforcement des prérogatives de Genève !

L'action de ceux promus à l'abattoir semble dédaignée : mieux vaut faire confiance aux farceurs genevois dont un passé si riche en exemples dévoile la puerilité !

Un tel langage est regrettable et dangereux, car il est la preuve de l'absence d'un sentiment de classe qui, seul en l'occurrence, peut permettre de prendre une position juste.

Ne cessions de répéter que les déshérités n'ont pas de patrie, par conséquent rien à défendre, qu'ils ne peuvent donc prendre partie dans les querelles de leurs maîtres.

Tout autre langage ne peut qu'obscurcir cette vérité et faciliter l'union sacrée particulièrement monstrueuse des exploités et des exploités.

Mais plus odierez que l'article de Jouhaux est l'attitude de l'*Humanité*, dont le dérèglement pousse de nous faire mieux connaître les travailleurs, de leur insuffler la confiance en eux-mêmes, confiance qui les détournera des aspirants dictateurs, leur donnera les forces nécessaires pour se sauver eux-mêmes.

Compagnons, acceptez-vous ce programme ? Non !! Vous considérez comme l'heure du rassemblement à sonne pour les anarchistes, qu'il faut combattre mais pour combattre il faut s'unir, il faut s'organiser.

Compagnons, en nous unissant, en coordonnant nos efforts, nous acquerrons de puissants moyens de propagande qui nous permettrons de nous faire mieux connaître les travailleurs, de leur insuffler la confiance en eux-mêmes, confiance qui les détournera des aspirants dictateurs, leur donnera les forces nécessaires pour se sauver eux-mêmes.

Compagnons de la région, nous pensons que vous répondrez à cet appel en prenant part à nos travaux au grand rassemblement qui aura lieu le samedi 28 mars, à 20 h. 30, Salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montrouge, où seront définis l'action des anarchistes et les moyens pour rendre cette action puissante.

Pour les groupes de la région Est : Montrouge : *Hans* ; Les Lilas : *Brière* ; Bagnolet : *Blasen*, Romainville-*Noisy* : *P. Saurein*.

J. RIBEYRON.

La C.G.T. devant la guerre

La Commission administrative de la C. G. T. vient de pondre une longue proclamation contre la guerre.

Elle dénonce le fascisme comme fauteur de guerre, nous n'acceptons pas cet argument, le fascisme n'existe pas en 1936 et la guerre a eu lieu. Nous ne disons pas le fascisme, c'est la guerre, nous disons l'impérialisme c'est la guerre.

Elle fait confiance dans la S.D.N., dans la solidarité internationale des pays qui veulent s'opposer à toute guerre, de quelle sorte qu'elle soit provoquée. Nous serions curieux que les dirigeants de la C. G. T. nous indiquent les pays qui veulent s'opposer à toute guerre ?

C. G. T. devant une situation aussi grave s'avère incapable de définir une politique autonome de la classe ouvrière ; elle se met à la remorque des gouvernements capitalistes.

Les syndicats, qui à plus de cent, ont signé la motion contre la guerre, si bien entrée par les manœuvres du congrès de Toulouse, et les organisations qui en grand nombre l'ont approuvée, vont-ils accepter que l'unité du syndicalisme se fasse dans l'Union sacrée et dans la traîne des intérêts ouvriers ?

Réunions et Conférences

UNION ANARCHISTE, L. I. A. P. S.

Jeudi 19 mars 1936 à 20 h. 30, café face l'Eglise, L'Hay-les-Roses.

Meeting public et contradictoire

Orateurs : Patorni, Berger, Frémont, Odéon.

GROUPE ANARCHISTE INTERCOMMUNAL DE LA BANLIEUE NORD

Mardi prochain 17 mars à 20 h. 30

Salle municipale, 115, rue du Bois, à Clichy

Grande réunion publique et contradictoire

sur : le Front Populaire peut-il nous sauver ?

Orateurs : Henri-Lucien, Ringea, Frémont.

GENTRE D'EDUCATION DU XIV^e

Ce soir vendredi, 13 mars, à 21 heures, Salle Pignier, 5, boulevard Brune, à la Porte de Vanves (métro : Versailles et Orléans) :

Soirée chantante

avec notre ami CHARLES D'AVRAY.

Entrée : 2 francs. Chômeurs : 1 franc.

Allocation de Pierre Odéon.

LE GROUPE INTERNATIONAL D'ACTION PACIFIQUE ET SOCIALE ET AMIS DE LA PATRIE HUMAINE (Gentilly, Arcueil, Bicêtre).

De la bonne chanson, de la bonne camaraderie

DIMANCHE 14 MARS A 14 H. 30

Salle Berthelot

2, rue de la Mairie, Gentilly

Matinée artistique

Au programme : Jane Monteil, Fredy, Henri Picard et G.-M. Couté (de la Muse Rouge) ; Max Plié, Jean Rovai, Max Darnand, du cabaret gentilien (Maxim's) ...

Le chansonnier monmartrois Charles d'Avray dans ses œuvres. Entrée 3 francs, chômeurs 1 franc.

Camaraad frigoriste recherchant travail est brié d'écrire au *Libertaire*.

PETITE CORRESPONDANCE

L'Imposture religieuse de S. Faure est demandée par un camarade.

Faire offre au *Libertaire*.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE ETRANGER

52 Nos 22 fr. 52 Nos 30 fr.

20 Nos 11 fr. 20 Nos 18 fr.

13 Nos 5 fr. 50 13 Nos 7 fr. 50

Chèque Postal : N. Faucier, Paris 596.03, 29, rue Piat, Paris (20).

CHRONIQUE DE BANLIEUE

BANLIEUE EST

APPEL AUX ANARCHISTES ET SYMPATHISANTS

L'union sacrée est en marche. Front Populaire ou Front National ne sont que des formations politiques se disputant la suprématie sur la classe ouvrière, cette « incapable » qui, pour ces prétextes « élites », doit être au service de l'un ou de l'autre clan.

Quand sonnera l'heure du départ à Bordeau, sous les pls du drapeau tricolore, les luttes politiques cesseront, l'intérêt de la nation française, l'exigeant et pour le pain, la paix, la liberté, leurs acrobates. L'union sacrée, une fois d'plus, fera sa moisson comme aux beaux jours de 14 à 18.

Et nous, les vaincus, nous remplierons les camps de concentration ou finirons au poteau de Vincennes ; les autres, après quelques discours et quelques roulements de tambour, mettront la fleur au fusil et entreront dans l'arène pour s'étriper tel des gladiateurs.

Compagnons, acceptez-vous ce programme ? Non !! Vous considérez comme l'heure du rassemblement à sonne pour les anarchistes, qu'il faut combattre mais pour combattre il faut s'unir, il faut s'organiser.

Compagnons, en nous unissant, en coordonnant nos efforts, nous acquerrons de puissants moyens de propagande qui nous permettrons de nous faire mieux connaître les travailleurs, de leur insuffler la confiance en eux-mêmes, confiance qui les détournera des aspirants dictateurs, leur donnera les forces nécessaires pour se sauver eux-mêmes.

Compagnons de la région, nous pensons que vous répondrez à cet appel en prenant part à nos travaux au grand rassemblement qui aura lieu le samedi 28 mars, à 20 h. 30, Salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montrouge, où seront définis l'action des anarchistes et les moyens pour rendre cette action puissante.

Pour les groupes de la région Est : Montrouge : *Hans* ; Les Lilas : *Brière* ; Bagnolet : *Blasen*, Romainville-*Noisy* : *P. Saurein*.

J. RIBEYRON.

CARRIERES-SUR-SEINE ET REGION

POUR UN RASSEMBLEMENT ANARCHISTE REGIONAL DU CANTON D'ARGENTEUIL

Le groupe fait un appel pressant à tous les compagnons anarchistes et anarchos-syndicalistes d'Argenteuil, Bezons, Houilles et autres communes avoisinantes, y compris Sarralbe, Chatou, pour qu'ils assistent nombreux à l'assemblée générale qui aura lieu samedi 14 mars, à 20 h. 30, au siège, salle du Café de la Mairie, à Carrières-sur- Seine.

L'ordre du jour comporte : 1^{er} propagande anarchiste, 2^{me} L.U.A. et son congrès ; 3^{me} Le *Libertaire* ; 4^{me} l'organisation de l'action anarchiste-anti-parlementaire ; 5^{me} la foire électorale.

Le groupe espère que les très nombreux militants régionaux répondront présents à cet appel.

Tous samedi à Carrières-sur-Seine.

Pour le groupe : Jean LE VIEUX.

Pour la phalange du *Libertaire* : VINCENT.

Pour la copain : Pierre SAUREIN.

POUR LA PAIX

A la suite d'une réunion électoral des socialistes à Carrières le 9 février, le Meilleur et Boudoux ont apporté les points de vue anarchistes. Les mêmes interventions furent faites à la réunion de Peri, député sortant communiste.

Une constatation : les orateurs anarchistes parlent dans le silence, c'est de bon augure... Bravo.

GENTILLY

CHEZ LES JESUITES ROUGES

Aux calomnies des purs communistes à 100/100 qui reprennent à leur compte la fameuse devise « Calomnie, calomnie, il en restera toujours quelque chose », le groupe anarchiste de la Banlieue Sud répondra par la vérité qui, si pour nous, doit être toujours bonne à dire, ne sera pas toujours bonne à entendre pour les politiciens, surtout à la veille de la foire électorale.

Nous apprenons par des amis, communistses plutôt par habitude que par conviction (surtout depuis le dernier tournoi patricien), consécutif à la déclaration de Staline à Laval) que la ratification de la candidature de Paul Vaillant-Couturier a été chaleureusement disputée à Gentilly par les partisans de Beaugrand qui n'ont pas compris que Popoul était chômeur. Il lui faut une bonne place, d'autant plus que ça devient fatigant pour lui, pour avoir une France forte, de faire beaucoup d'enfants, avec le ventre des autres, naturellement, ou de faire percer le ciel capitaliste par les aviateurs tricolores. Beaugrand